

SKY GUIDE

Guide astronomique pour Février 2026

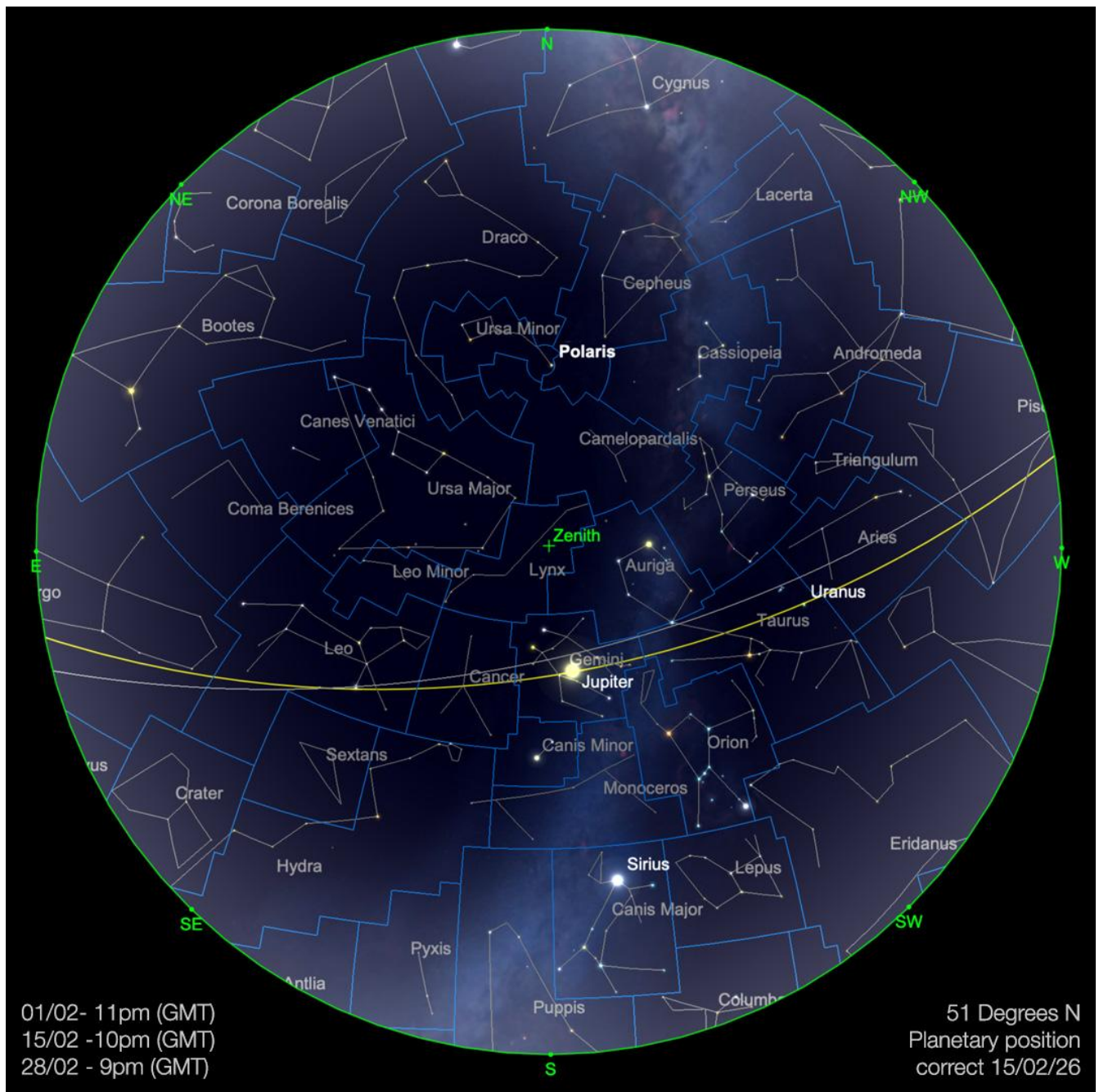
Le guide le plus récent sur l'activité planétaire et lunaire,
des comètes et des merveilles du Ciel.

Éditeur: **Bresser GmbH**
Gutenbergstr. 2 · 46414 Rhede · Germany
+49 (0) 28 72 – 80 74 – 0
info@bresser.de · www.bresser.de

Texte original: Kerin Smith
Traduction: Vincent Hamel

© 2026 – Bresser GmbH – Group of Companies

Expand your horizon



Carte du ciel pour le mois de Février 2026

Image créée avec SkySafari 5 pour Mac OS X, © 2010-2016 Simulation Curriculum Corp. skysafariastronomy.com

Le guide mensuel du ciel de Février 2026

Février est généralement le mois le plus court, avec 28 jours, sauf les années bissextiles où il en compte 29 afin de maintenir le calendrier en phase avec le mouvement de la Terre. Le calendrier grégorien, introduit en 1582, a corrigé les imprécisions de l'ancien système julien. Les années bissextiles préservent cette précision : 2024 était bissextile car elle était divisible

par 4 et non par 100, sauf si elle l'était également par 400. L'année 2026 ne remplit aucune de ces conditions ; février reste donc un mois standard de 28 jours.

La brièveté du mois de Février reflète l'inadéquation entre le temps humain et les cycles naturels. Sans correction, le calendrier se décalerait progressivement par rapport à la rotation de la **Terre** et à son orbite autour du **SOLEIL**. Une année astronomique dure environ 365,242 jours, et la fraction de jour accumulée deviendrait vite perceptible, décalant le calendrier par rapport à des événements clés comme les solstices et les équinoxes.

Le calendrier grégorien fut introduit par le pape Grégoire XIII afin d'améliorer le calendrier julien de Jules César, devenu de plus en plus imprécis. Son principe fut élaboré par le scientifique italien **Luigi LILIO**, qui ne vécut pas assez longtemps pour en voir l'adoption. Les années bissextiles, avec leur jour supplémentaire en Février, étaient au cœur de ce nouveau système et plus simples que celles du calendrier julien. Malgré son introduction en 1582, la Grande-Bretagne n'adopta le calendrier grégorien qu'en 1752.

Le système de mesure du temps moderne est encore affiné grâce aux secondes intercalaires, dont la plus récente a été ajoutée en décembre 2016, afin de compenser les variations de la rotation terrestre dues à des facteurs tels que la résistance de l'air. **Vénus** offre un exemple extrême de cet effet, sa période de rotation étant supérieure à son année. Cependant, l'avenir des secondes intercalaires est limité. En 2022, le BIPM a voté pour mettre fin à leur utilisation d'ici 2035, autorisant ainsi une légère dérive du temps et la corrigeant par l'ajout d'une minute intercalaire tous les 50 à 100 ans. Les conséquences à long terme pour les systèmes de précision, tels que le suivi des télescopes, restent incertaines, bien que le recours au temps GPS, indépendant du Temps Universel, puisse en atténuer l'impact pratique.

C'est dommage, car comme vous le lirez ci-dessous, il y a des événements très intéressants à venir dans le ciel au-dessus de nous ce mois-ci...



Carte du ciel Stelvision 365

> Un compagnon précieux pour arpenter le ciel à l'œil nu

<https://www.stelvision.com/astro/boutique/carte-guide-du-ciel-stelvision-365/>

**Page 4 Le SOLEIL Page 13 La Lune Page 16 Les Planètes Page 27 Les Comètes et
Météorites Page 30 Les Etoiles Doubles Page 30 Le Ciel Profond
Page 39 Les Objets du Ciel Profond de Michel LEFEVRE pour les images : ABELL21 / IC443
et M35**

Le SOLEIL

En ce début février 2026, le **SOLEIL** continue de présenter une activité soutenue, conformément au cycle solaire actuel. Au moment de la rédaction de ce document, plusieurs perturbations géomagnétiques notables ont été observées le mois dernier, susceptibles de produire des aurores boréales aux latitudes moyennes et élevées. L'événement le plus intense s'est produit dans la nuit du 19 au 20 janvier ; il s'agit des événements les plus puissants enregistrés depuis les aurores boréales exceptionnelles des 10 et 11 mai 2024 aux basses latitudes. Bien que relativement bref, ce pic d'activité a donné lieu à des aurores boréales d'une beauté spectaculaire. Les observateurs ont eu la chance de bénéficier d'une concomitance avec un cycle lunaire particulièrement favorable, ce qui a grandement facilité l'observation et la prise de photos.

D'après les données et les projections de la NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration), le nombre de taches solaires était légèrement supérieur à la normale en décembre 2025. Il reste néanmoins largement dans la fourchette médiane attendue pour cette phase du cycle solaire 25. L'activité actuelle est donc parfaitement conforme aux prévisions statistiques à long terme. Les cartes de progression du cycle solaire, régulièrement mises à jour par la NOAA, demeurent l'un des moyens les plus fiables de comparer le nombre de taches solaires observé aux tendances prévues et offrent un contexte à long terme utile pour comprendre les fluctuations à court terme. Pour ceux qui souhaitent suivre de plus près l'activité solaire au quotidien, des ressources reconnues, telles que www.spaceweather.com et la lettre d'information mensuelle de Michel Deconinck (Prévisions de l'Observatoire Aquarella), couvrent divers aspects des observations solaires et fournissent des informations précieuses sur l'état actuel de notre étoile. Il est également fortement recommandé de s'inscrire à l'application **AuroraWatch**, développée par l'Université de Lancaster au Royaume-Uni, pour recevoir des alertes précoces concernant les aurores boréales.



Aurore boréale au-dessus de l'est de Devon Angleterre, janvier 2026.

Crédit photo : L. Chadwick. Image utilisée avec son aimable autorisation.



Jean Marc LECLEIRE a le plaisir de vous présenter le premier épisode d'une série de vidéos consacrées aux éclipses

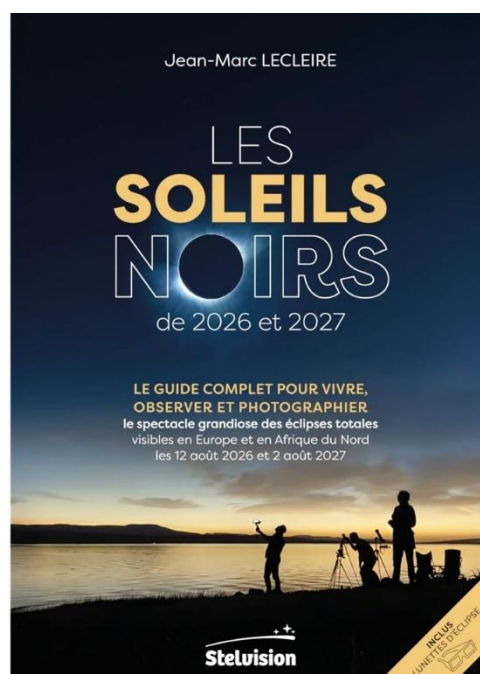
Dans cet épisode : *Qu'est-ce qu'une éclipse ? Comment se produisent-elles ? Comment les observer ? Où et quand pourra-t-on observer les prochaines éclipses ?*

[youtube.com](https://www.youtube.com)

[Éclipses 2026 : comprendre les éclipses de Soleil et de Lune – Épisode 1](#)

Son dernier ouvrage solaire publié >

<https://www.stelvision.com/astro/boutique/les-soleils-noirs-de-2026-et-2027/>



Lunettes solaires d'éclipse > <https://www.bresser.fr/p/bresser-lunettes-d-eclipse-solaire-1-piece-4701200>

* Filtres solaires lumière blanche > <https://www.bresser.fr/p/filtre-solaire-explore-scientific-sun-catcher-pour-telescopes-newton-avec-un-diametre-d-ouverture-de-150-160mm-0310340>

Accessoire pour observer les tâches solaires en toute sécurité :

A partir de 24€90 #0310310 > <https://www.bresser.fr/p/filtre-solaire-explore-scientific-sun-catcher-pour-telescopes-avec-un-diametre-d-ouverture-de-60-80mm-0310310>

A partir de 229€

#0558211 > <https://www.bresser.de/fr/Astronomie/Observation-du-Soleil/Filtres-Lumiere-blanche/Prisme-de-Herschel-LUNT-31-7mm-1-25-LS1-25HW.html>

« **Les Cadrans Solaires** »

Proposé par Bernard BAUDOUX



Cadran à Barcelonnette (Alpes de Haute-Provence/France) – photo de l'auteur.

<https://www.gnomonica.be>

<https://ccs.saf-astronomie.fr/>

Les cadrans solaires inclinés méridionaux

(Sauf mention spéciale éventuelle, tous les schémas et photos sont de l'auteur).

Jusqu'à présent, nous avons vu les cadrans solaires horizontaux et verticaux. Toutefois, nous avons également étudié le cadran équatorial qui se situe (d'un point de vue horizontalité – ou verticalité) entre les deux.

Nous allons maintenant étudier les cadrans inclinés. L'équatorial et le polaire méridional représentaient des cas particuliers, leur inclinaison n'étant pas quelconque, pour le premier, la table devant – par définition – être parallèle à l'équateur, pour le second, la table devant faire un angle égal à la latitude du lieu avec l'horizontale.

Nous allons étudier deux cas différents : le cadran incliné méridional et le cadran incliné déclinant (Est ou Ouest). Le dernier fera l'objet d'un article séparé.

On peut se demander si les cadrans horizontaux ou verticaux ne sont pas eux-mêmes des cas particuliers d'un genre plus général : le cadran incliné. La réponse est très clairement « oui ». En fait, un cadran horizontal a une inclinaison de 0° , un vertical a, quant à lui, une inclinaison de 90° .

Commençons par définir plus exactement ce que l'on entend par inclinaison :

C'est l'angle que fait la table avec l'horizontale, cet angle est pris positivement si compté dans le sens antihoraire (donc dans le sens trigonométrique direct) et négativement s'il est pris dans le sens horaire comme nous le montre le petit schéma ci-dessous :

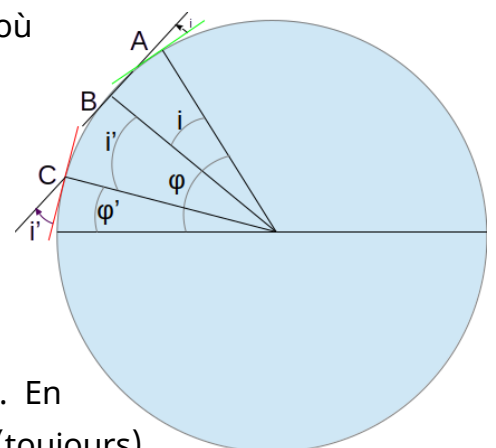


Dans le cas de gauche, « i » est pris négativement car dans le sens trigonométrique indirect, dans le cas de droite, c'est le contraire.

Attention que nous avons bien dit que l'inclinaison se mesure à partir de l'horizontale. Si nous prenons les cas de deux cadrans, l'un incliné de 15° (par exemple) et un autre incliné de 80° (par exemple), le second, bien que plus redressé que le premier, sera considéré comme plus incliné d'un point de vue gnomonique.

Étudions le cas des cadrans inclinés méridionaux.

Ils sont dits méridionaux parce que non déclinants au sens où nous l'avons déjà vu dans d'autres articles.



Dans la figure ci-dessus, on voit en A un cadran incliné (par rapport à l'horizontale tracée en vert) avec un angle égal à i . En le faisant glisser le long de la surface de la Terre, on trouve (toujours)

un endroit où, en restant parallèle au cadran d'origine, il devient horizontal. Dans la figure, il se situe au point B. Insistons sur le fait que, puisque l'on partait d'un cadran incliné méridional, le cadran horizontal (que nous qualifierons d'équivalent) se trouve sur le même méridien.

On peut trouver facilement la latitude du point B :

$$\llbracket Lat \rrbracket_{\text{cadran horizontal}} = \llbracket Lat \rrbracket_{\text{cadran incliné}} - i$$

ou, en d'autres termes : tout cadran d'inclinaison « i » à la latitude « φ » a un cadran horizontal équivalent à la latitude « $\varphi - i$ » (nous parlons bien des cadrans inclinés méridionaux).

De par le sens de l'angle d'inclinaison (qui ici est positif – puisque dans le sens trigonométrique direct), on peut trouver ainsi la latitude du point B.

Prenons comme exemple un cadran incliné à la latitude de 50° avec une inclinaison de $+15^\circ$. La latitude du cadran horizontal équivalent sera donc :

$$\llbracket Lat \rrbracket_{ch} = \llbracket Lat \rrbracket_{ci} - i \Rightarrow \llbracket Lat \rrbracket_{ch} = 50^\circ - (+15^\circ) \Rightarrow \llbracket Lat \rrbracket_{ch} = 35^\circ$$

où

ch = cadran horizontal équivalent

ci = cadran incliné

dans notre cas, le point B se trouve donc à la latitude de 35° .

Nous appellerons Lat_{ch} la **latitude équivalente** à celle du cadran incliné.

Prenons maintenant le deuxième cas sur le même schéma.

Nous avons un cadran incliné en C qui a une inclinaison « i' » par rapport à l'horizontale tracée en rouge. On voit que le sens de l'inclinaison est opposé au premier, il est donc négatif (puisque dans le sens horlogique). Il se trouve à une latitude de 15° et a une inclinaison de -20° .

Nous obtenons donc :

$$Lat_{ch} = Lat_{ci'} - i' \Rightarrow Lat_{ch} = 15^\circ - (-20^\circ) \Rightarrow Lat_{ch} = 35^\circ$$

Nous avons fait exprès de prendre ces valeurs afin que le cadran horizontal résultant soit le même, le but étant de ne pas surcharger le schéma. Cependant, on voit bien l'importance de respecter le signe de l'angle d'inclinaison.

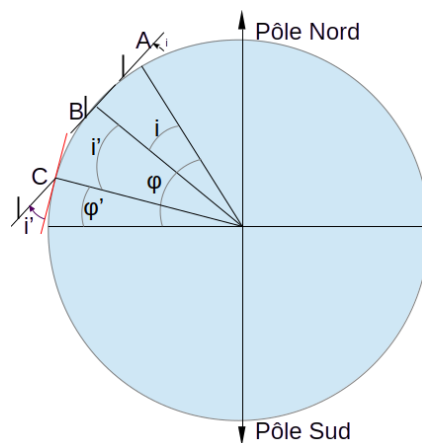
Dans les deux cas, nous obtenons un cadran horizontal (c'était bien le but au départ). Les trois cadrans (en A, en B et en C) sont parallèles, ils sont donc totalement équivalents. C'est la raison pour laquelle on parle souvent dans la littérature de « **cadran horizontal équivalent** » (abrégé en CHE) pour celui situé en B.

Puisque ce cadran horizontal a exactement les mêmes caractéristiques que ceux de A ou de C, on pourra le placer à ces deux endroits en respectant l'inclinaison.

Le tracé des lignes horaires est donc exactement le même (et donc on copie le cadran horizontal tel quel – en respectant l'inclinaison), puisque les deux tables sont :

- D'une part parallèle entre elles
- D'autre part située sur le même méridien.

Mais quand est-il du style ? Le schéma suivant nous répond sur ce point :



On y voit les tables parallèles entre elles, ainsi que les styles (rappelons qu'ils doivent être parallèles à l'axe polaire, c'est une exigence), ils gardent donc la même implantation sur leurs tables respectives.

En résumé, on trace un cadran horizontal pour la latitude équivalente. Mais encore ne faut-il pas oublier la durée d'ensoleillement de notre cadran local. Nous en avons déjà discuté dans un article précédent (Guide du Ciel, Éclairement et orientation d'une table de cadran solaire, novembre 2023), et peut-être faudra-t-il enlever certaines lignes horaires inutiles.

Puisqu'une inclinaison est l'angle que fait la table avec l'horizontale, un cadran horizontal aura donc une inclinaison de 0° , et son cadran horizontal équivalent est juste lui-même.

$$Lat_{\text{cadran horizontal}} = Lat_{\text{cadran incliné}} - 0^\circ$$

Donc $Lat_{\text{cadran horizontal}} = Lat_{\text{cadran incliné}}$, CQFD.

Un cadran vertical a une inclinaison de 90° . Où va-t-on trouver son cadran horizontal équivalent ?

Reprenons la formule donnée plus haut :

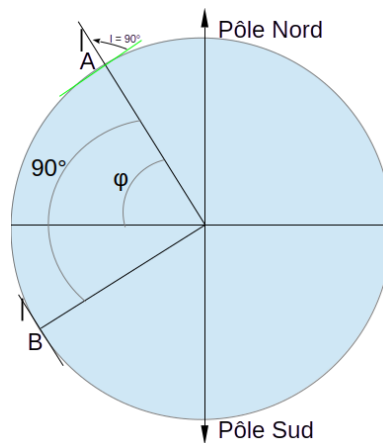
$$Lat_{\text{cadranhorizontal}} = Lat_{\text{cadranincliné}} - i$$

dans notre cas, cela donne :

$$Lat_{\text{cadranhorizontal}} = Lat_{\text{cadranincliné}} - 90^\circ$$

Nous allons donc trouver ce cadran équivalent à une latitude inférieure de 90° à celle du cadran vertical.

Nous pouvons facilement vérifier cela sur un schéma :



On voit nettement qu'il faut passer l'équateur pour trouver le cadran horizontal équivalent à notre cadran vertical. En l'occurrence, il faut descendre de 90° (l'inclinaison du vertical).

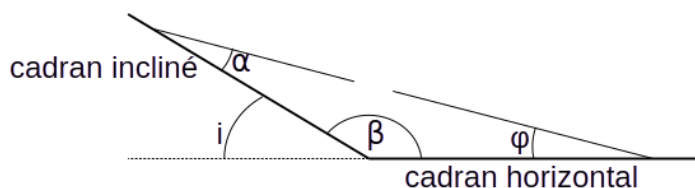
La formule est donc bien respectée.

En exemple numérique, si A se situe à une latitude de $+50^\circ$, alors B se trouvera à :

$$+50^\circ \text{ de latitude} - 90^\circ = -40^\circ \text{ de latitude}$$

Nous sommes bien dans l'hémisphère Sud.

Il nous reste à positionner correctement le style. Il doit être dans le plan du méridien local, puisque nous traitons d'un cadran méridional. Mais quel angle doit-il faire avec la table ? Nous avons repris le tracé de l'horizontal équivalent, mais quid du style ?



Le schéma ci-dessus nous donne la réponse. Imaginons que l'on place un cadran horizontal pour le lieu (donc pas un cadran horizontal équivalent !) contre la base de notre cadran incliné. Le style de l'horizontal va faire un angle φ égal à la latitude du lieu comme il se doit. Le style du cadran incliné se situera exactement dans son prolongement, puisqu'il doit lui-aussi pointer vers le pôle céleste. Il reste à calculer l'angle « α » qu'il fera avec la table. Nous avons toutes les cartes nécessaires en main.

L'angle « β » est égal à « $180^\circ - i$ ». « φ » est, comme à notre habitude, égal à la latitude du lieu. La somme des angles d'un triangle plan étant égale à 180° , nous obtenons donc :

$$\alpha = |180^\circ - \beta - \varphi|$$

$$\alpha = |180^\circ - (180^\circ - i) - \varphi|$$

$$\alpha = |180^\circ - 180^\circ + i - \varphi|$$

$$\alpha = |i - \varphi|$$

Nous retrouvons un angle égal à la latitude de l'horizontal équivalent, mais en valeur absolue (pour le cas où nous aurions obtenu une latitude négative (hémisphère Sud)).



Exemple de cadran incliné méridional sur le bloc gnomonique de l'abbaye de Brou avec à droite sa localisation sur le bloc (France, Dept 01).



Proposé par Xavier DEQUEVY

*Vous pouvez retrouver tous les prochains rendez-vous qu'**Astro Evasion** vous propose directement sur son site www.astroevasion.com*

Préparez votre été avec de belles soirées d'observations durant le séjour organisé par l'association Astro Evasion dans le Verdon (Var) début juillet 2026.

Inscriptions et renseignements sur : <https://www.astroevasion.com/provence>

Time lapse réalisé par un stagiaire lors du séjour de juillet 2025.

<https://youtu.be/D7BtKqv9OIA> Time lapse soirée d'observation séjour Astro Evasion en Provence



Nouveautés en 2026 pour les familles ... Allez visiter la présentation de ce séjour avec toutes les activités proposées.

<https://www.astroevasion.com/provence>

<https://www.facebook.com/photo?fbid=10163481804438396&set=a.10154541119418396>
[#astroevasion](#)



Le Système Solaire

Par Kerin SMITH (traduction Vincent HAMEL)

La Lune

La **Lune** débute février 2026 dans la constellation du Cancer, relativement haute sur l'écliptique. La **Pleine Lune** aura lieu le 1er février, la **Lune** se déplaçant vers l'Est durant la nuit depuis la frontière de la constellation des Gémeaux. Cette **Pleine Lune** sera haute dans le ciel d'hiver pour les observateurs de l'hémisphère Nord, se levant au

coucher du **SOLEIL** et se couchant peu avant son lever. Bien que visuellement impressionnante à l'œil nu, son disque entièrement illuminé masque la plupart des détails de sa surface au télescope, ce qui en fait une période moins propice à l'observation lunaire détaillée. Nous réitérons notre avertissement souvent lu : le début (et la fin) du mois de Février ne seront pas les meilleurs moments pour l'observation ou l'imagerie du ciel profond.

Après la **Pleine Lune**, la **Lune** commence à décroître et descend progressivement l'écliptique vue de l'hémisphère Nord. Durant la première quinzaine du mois, elle traverse la constellation du Lion puis de la Vierge, sa phase gibbeuse diminuant peu à peu de nuit en nuit. Poursuivant sa route vers l'Est, la **Lune** traverse la constellation de la Balance et atteint la partie Sud de l'écliptique.

Le dernier quartier aura lieu le 9 Février, la **Lune** étant dans la constellation de la Balance. Elle se lèvera tard dans la soirée et restera visible jusqu'au matin. À ce moment-là, la lumière rasante du **SOLEIL** fera ressortir nettement le terminateur lunaire, offrant ainsi un spectacle lunaire exceptionnel. Cependant, pour les habitants de l'hémisphère Nord, il faudra tenir compte de la position relativement basse de la **Lune** dans le ciel.

Après le dernier quartier, la **Lune** devient un croissant décroissant en traversant les constellations du Serpente et du Sagittaire, puis en poursuivant sa route vers les constellations du Capricorne et du Verseau. Sa trajectoire apparente la rapproche progressivement du **SOLEIL** et, à la moitié du mois, elle se fond presque entièrement dans la lueur de l'aube.

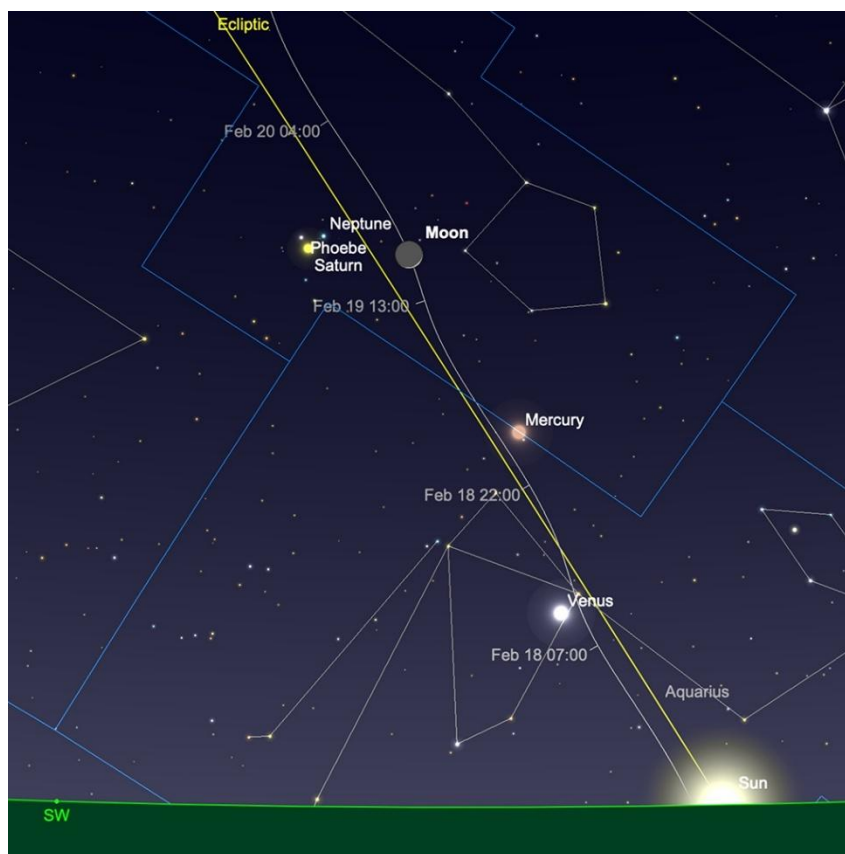
La nouvelle **Lune** aura lieu le 17 février, lorsque la **Lune** se situera près de la frontière entre les constellations du Verseau et du Capricorne sur l'écliptique. À ce moment précis, le disque lunaire sera pratiquement invisible et le ciel nocturne sera le plus sombre, offrant ainsi les meilleures conditions du mois pour l'observation et l'imagerie du ciel profond.

Après la **Nouvelle Lune**, la **Lune** réapparaît sous la forme d'un fin croissant ascendant dans le ciel du soir, à l'Ouest. Les jours suivants, elle s'élève progressivement après le

coucher du **SOLEIL**, traversant les constellations du Verseau et des Poissons, et croisant le trio des planètes basses du soir : **Saturne**, **Mercure** et **Vénus**. Sa luminosité augmente rapidement à mesure qu'elle retourne vers l'extrémité Nord de l'écliptique. Nous, habitants de l'hémisphère Nord, nous approchons du « haut croissant de printemps » des apparitions lunaires annuelles du soir. Bien que la **Lune** n'atteigne pas son point culminant ce mois-ci, cela annonce d'excellentes conditions d'observation pour les prochains cycles lunaires.

Le premier quartier aura lieu le 24 février, la **Lune** se trouvant alors dans la constellation du Taureau, bien visible dans le ciel du soir et se couchant vers minuit. Cette phase offre une fois de plus d'excellentes opportunités pour observer les détails de la surface lunaire le long du terminateur.

À la fin du mois de Février, la **Lune** poursuit sa phase croissante, passant de la constellation du Bélier au Taureau, puis les constellations des Gémeaux et au Cancer. Elle retrouve alors sa phase gibbeuse, se levant de plus en plus tôt chaque soir et annonçant l'approche de la prochaine **Pleine Lune**, qui aura lieu début Mars.



*Le croissant de **Lune**, **Saturne**, **Mercure** et **Vénus**, coucher de **SOLEIL**, 19 janvier 2026.*

Image créée avec SkySafari 6 pour Mac OS X, ©2010-2016 Simulation Curriculum Corp., skysafariastromy.com.

Carte de la Lune > Un support indispensable pour se repérer

(Réversible pour lunette ou télescope)

<https://www.stelvision.com/astro/boutique/carte-de-la-lune/>



La LUNE (proposé par Michel DECONINCK)

Mon association ALPO (*) vous offre la possibilité, tous les deux mois, de réaliser quelques intéressants défis, appelés « Focus-On ».



Info /

Filtre polarisant variable> Permet d'ajuster parfaitement l'intensité selon la phase de Lune observée

<https://www.bresser.de/fr/Astronomie/Accessoires/Filtres/Filtres-pour-la-lune-et-les-planetes/Filtre-polarisant-variable-1-25-EXPLORE-SCIENTIFIC.html>

Filtres Explore Scientific (à partir de 58€)

Polarisant = #0310255 (31.75mm) et #0310250 (50.8mm)

Le Système Solaire (les autres planètes)

Par Kerin SMITH (traduction Vincent HAMEL)

Mercure

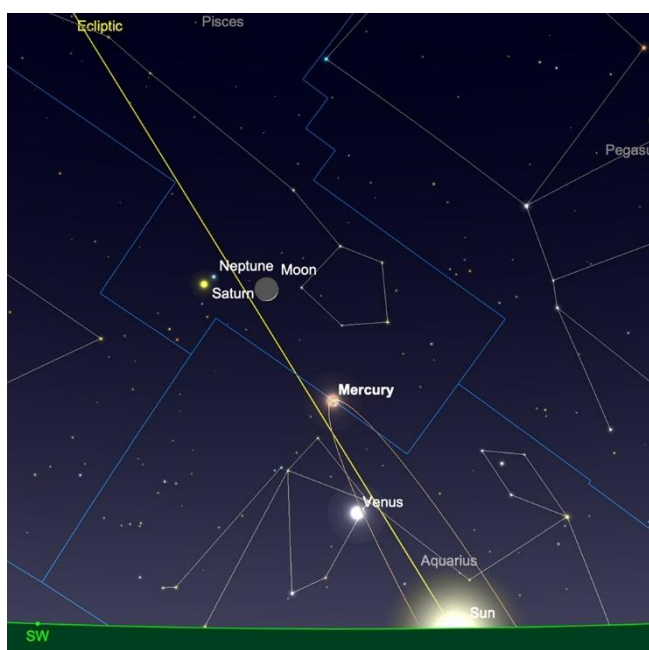
Mercure commence le mois de Février en apparaissant dans le ciel du soir à l'Ouest, après avoir frôlé le **SOLEIL** lors de sa conjonction supérieure fin Janvier. Au début du mois, elle est relativement basse après le coucher du **SOLEIL** et peut être difficile à repérer dans la luminosité du crépuscule, malgré sa magnitude apparente de -1,1. Cependant, **Mercure** se déplace progressivement vers une zone d'observation plus favorable. Au fil des jours, la planète s'élève au-dessus de l'horizon Ouest au coucher du **SOLEIL**, devenant ainsi de plus en plus accessible aux observateurs attentifs ayant un

horizon dégagé vers l'Ouest. Cette amélioration progressive de sa visibilité se poursuit durant la première quinzaine du mois.

Le point culminant de l'apparition de **Mercure** en Février 2026 se situe autour du 19 Février, lorsqu'elle atteindra son élongation orientale maximale par rapport au **SOLEIL**. À ce moment précis, la planète atteindra sa distance angulaire maximale par rapport au **SOLEIL** dans le ciel du soir pour ce cycle, soit environ 18 degrés de séparation – ce qui correspond à une séparation d'environ 15 degrés par rapport à l'horizon, observée depuis 51° N. Cette élongation offre la meilleure opportunité d'observer **Mercure** plusieurs soirs de suite peu après le coucher du **SOLEIL**, à condition que l'horizon Ouest soit suffisamment dégagé et que le crépuscule se soit dissipé. **Mercure** apparaîtra plus brillante que de nombreuses étoiles proches de l'horizon, bien que sa luminosité reste modeste comparée à celle de **Vénus**. À ce moment-là, la planète aura une magnitude de -0,4 et affichera une phase illuminée de 7,2 secondes d'arc, soit 50 %.

La veille de son élongation maximale à l'Est, le 18 février, la **Lune** et **Mercure** apparaîtront proches l'une de l'autre au crépuscule. Le **fin croissant lunaire** servira de repère pour localiser la planète beaucoup plus petite et moins lumineuse. Ce duo, juste après le coucher du **SOLEIL**, peut constituer un sujet d'observation intéressant aux jumelles ou en imagerie grand champ, si les conditions atmosphériques le permettent.

Durant les derniers jours du mois, **Mercure** perd rapidement de son éclat et se dirige vers le **SOLEIL**. Fin février, sa magnitude sera décevante, à +1,9, et elle disparaîtra à nouveau dans la pénombre du crépuscule.



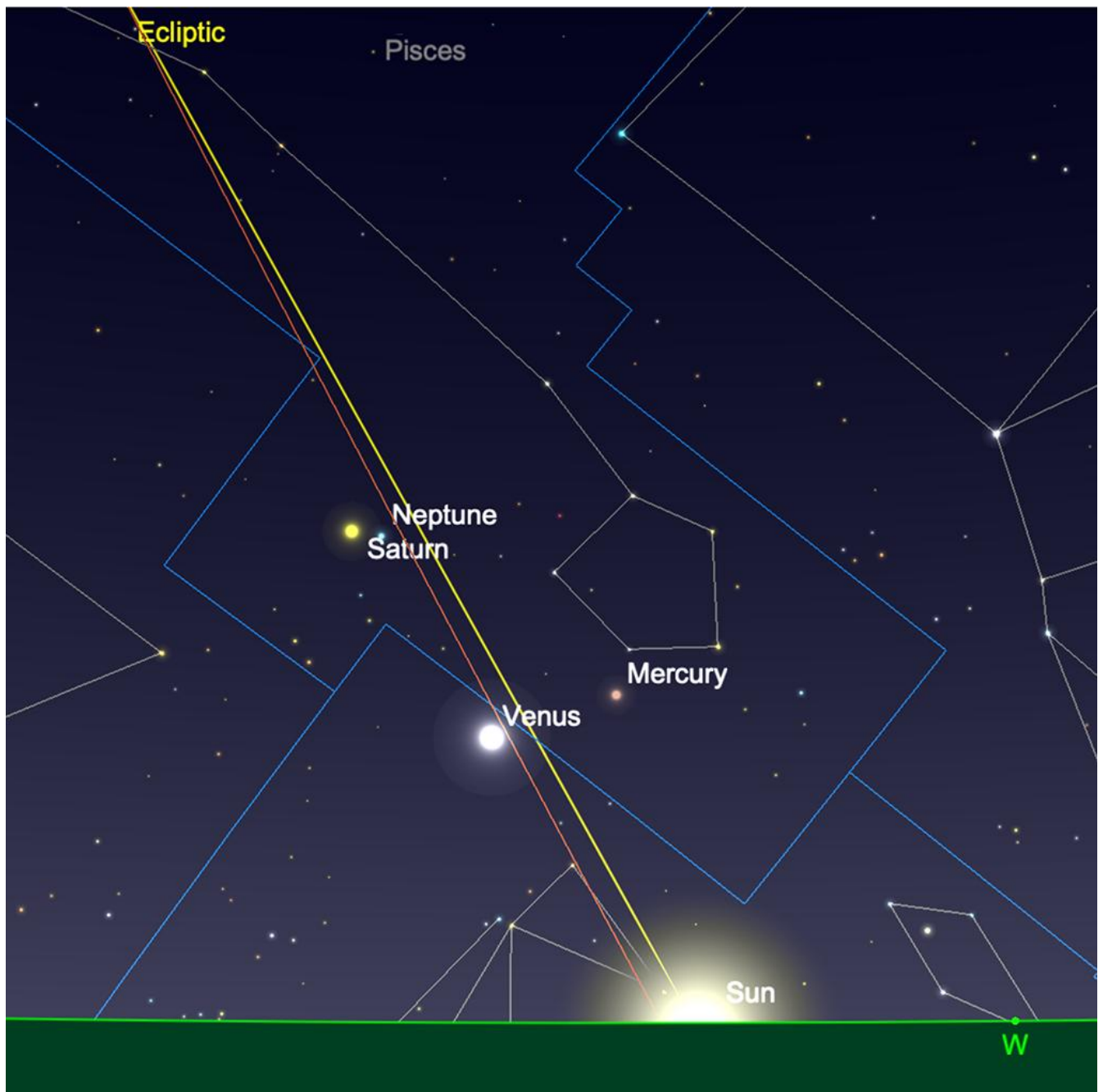
***Mercure** à son élongation est maximale, coucher du **SOLEIL**, le 19 février.*

Image créée avec SkySafari 6 pour Mac OS X, ©2010-2016 Simulation Curriculum Corp., skysafariastromy.com.

Vénus

Vénus a atteint la conjonction supérieure le 6 janvier 2026, passant presque directement derrière le **SOLEIL** par rapport à la ligne de visée terrestre. À ce moment-là, elle était complètement masquée par l'éclat solaire et invisible depuis la **Terre**. Pendant les semaines qui ont suivi, elle est restée trop proche du **SOLEIL** pour être facilement visible à l'œil nu au crépuscule. En ce début Février, **Vénus** sort encore de cette phase de transition et demeure très basse sur l'horizon après le coucher du **SOLEIL**. Les observateurs disposant d'un horizon dégagé et plat pourront peut-être l'apercevoir peu après le coucher du **SOLEIL** durant la première quinzaine du mois, mais ce sera difficile et il faudra sans doute choisir le bon moment et éventuellement utiliser des jumelles si les conditions d'observation ne sont pas optimales – même si, avec une magnitude de -3,9, la planète reste très brillante.

Vers la fin Février, **Vénus** s'éloigne du **SOLEIL** dans notre ciel et devient progressivement plus facile à repérer dans la pénombre du soir, à l'Ouest. Elle apparaît comme la brillante « étoile du soir » classique, peu après le coucher du **SOLEIL**, bien qu'elle soit encore proche de l'horizon et disparaissant rapidement à mesure que le crépuscule s'approfondit. L'allongement de **Vénus** par rapport au **SOLEIL** continue de croître tout au long du mois, faisant des soirées de fin Février les plus propices à l'observation libre depuis les latitudes moyennes de l'hémisphère Nord. Cette période offre la meilleure chance, en Février, d'observer **Vénus** à l'œil nu, surtout durant la dernière semaine du mois. Cependant, au fil du temps, **Vénus** montera de plus en plus haut dans le ciel du soir et deviendra totalement instable. Nous manquons un peu de chance jusque-là.



*Vénus au coucher du **SOLEIL**, le 28 février.*

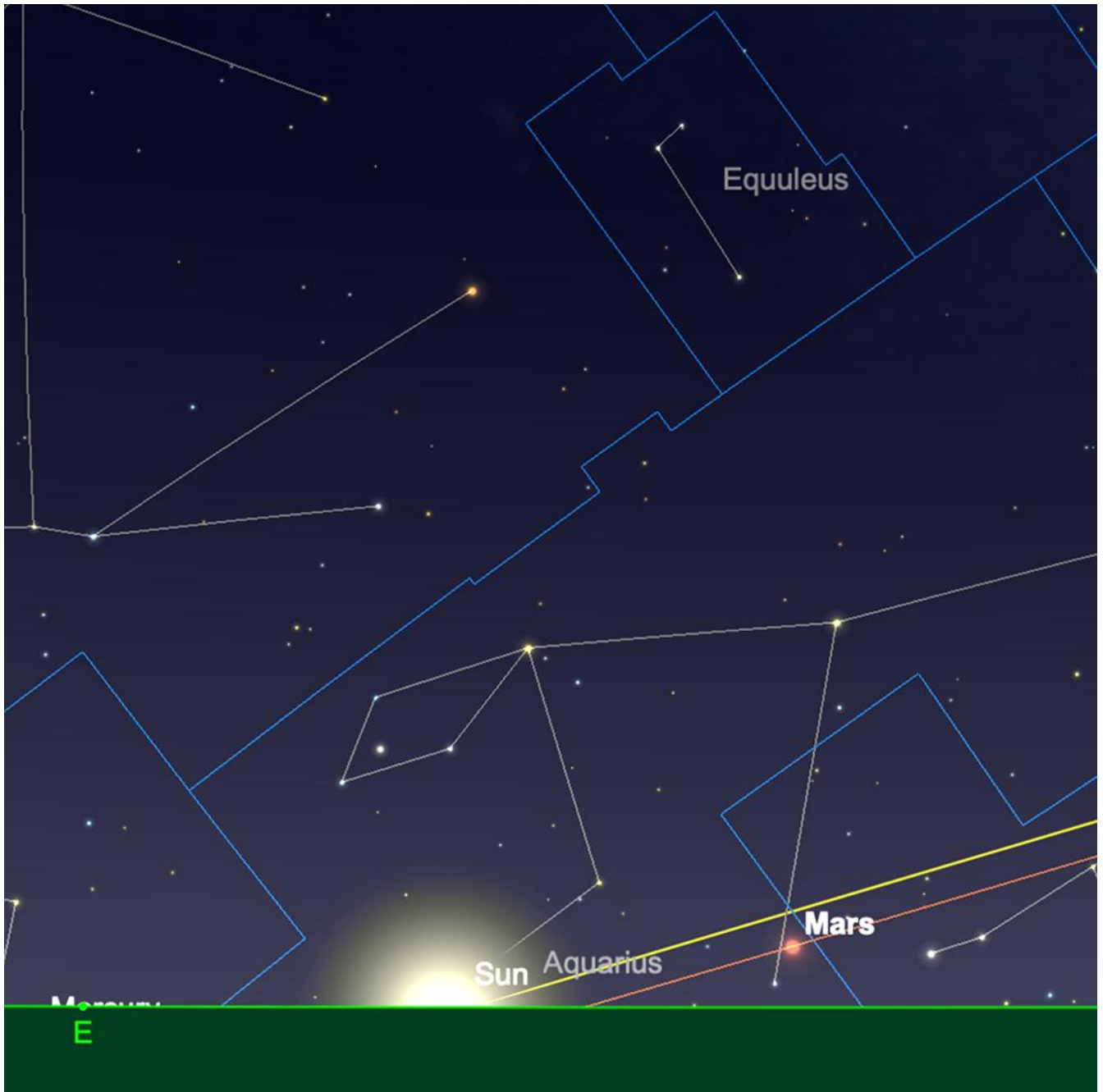
Image créée avec SkySafari 6 pour Mac OS X, ©2010-2016 Simulation Curriculum Corp., skysafariastromy.com.

Info / Filtres

- *Filtre à densité neutre* > <https://www.bresser.de/fr/Astronomie/Accessoires/Filtres/Filtres-pour-la-lune-et-les-planetes/Filtre-gris-1-25-ND-09-EXPLORE-SCIENTIFIC.html>
Filtres Explore Scientific (à partir de 23€)
ND-09 = #0310245 (31.75mm) et #0310240 (50.8mm)
- *Lot de 4 Filtres Explore Scientific couleurs* (à partir de 45€) = #0310293 (31.75mm)
<https://www.bresser.fr/p/explore-scientific-kit-de-filtres-3-lune-planetes-a-partir-de-150mm-6-0310293>

Mars

Mars réapparaît après sa conjonction supérieure de Janvier et reste donc inobservable pendant une grande partie du début du mois. Même à la fin Février, la situation ne s'est pas nettement améliorée. Avec une magnitude de +1,2, **Mars** demeure assez peu brillante et se lève presque à la même hauteur que le Soleil aux latitudes moyennes de l'hémisphère nord, à la frontière entre les constellations du Verseau et du Capricorne.



***Mars**, au lever du **SOLEIL**, le 28 février.*

Image créée avec SkySafari 6 pour Mac OS X, ©2010-2016 Simulation Curriculum Corp., skysafariastromy.com.

Jupiter

Jupiter était à l'opposition début janvier 2026, faisant de Février un mois propice à son observation, car sa position reste optimale, notamment depuis l'hémisphère Nord. Début Février, **Jupiter** brille toujours parmi les astres les plus brillants du ciel nocturne. Elle demeure bien au-dessus de l'horizon après le coucher du **SOLEIL** et pendant une grande partie de la nuit, ce qui la rend facile à repérer dans la constellation des Gémeaux.

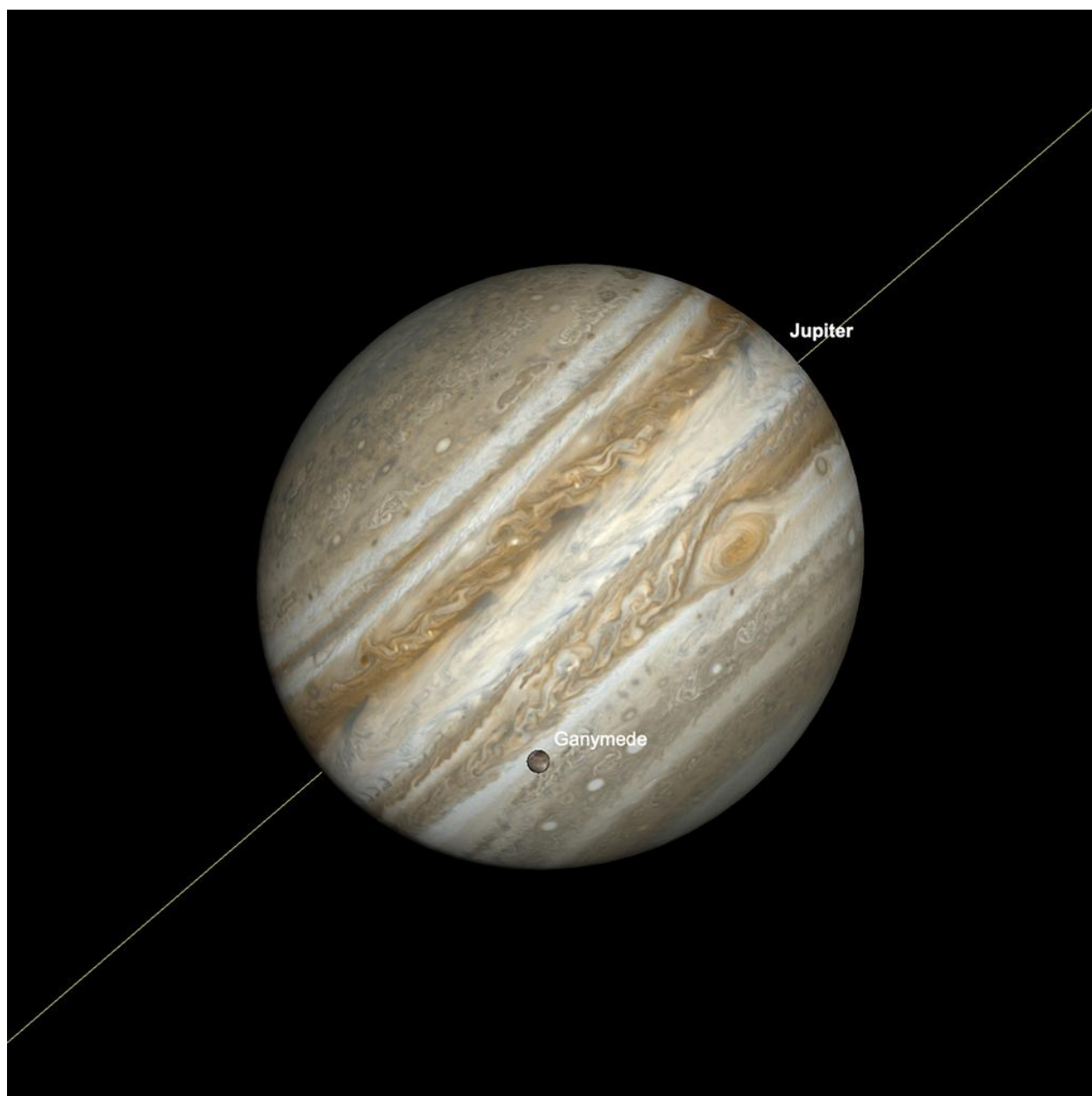
Au début du mois, sa magnitude apparente est de -2,6, ce qui la rend plus brillante que toutes les étoiles (à l'exception du **SOLEIL**) et facilement visible même dans les environnements les plus pollués par la lumière. Son diamètre angulaire apparent reste important, environ 45,7 secondes d'arc ; ainsi, aux jumelles ou avec un petit télescope, **Jupiter** apparaît comme un disque blanc éclatant, avec ses quatre plus **grandes Lunes – Io, Europe, Ganymède et Callisto** – disposées de part et d'autre. Se levant en milieu d'après-midi et se couchant bien après minuit, **Jupiter** culmine dans le ciel du Sud en fin de soirée, offrant les meilleures conditions pour une observation détaillée lorsque la turbulence atmosphérique est stable.

À la mi-Février, la luminosité de **Jupiter** diminue légèrement, pour atteindre environ -2,5, tandis que son diamètre angulaire diminue progressivement à mesure que sa distance à la **Terre** augmente. Elle domine toujours le ciel du soir dans la constellation des Gémeaux et reste la majeure partie de la nuit au-dessus de l'horizon. Pour les observateurs situés aux latitudes moyennes de l'hémisphère Nord, la planète sera bien positionnée pour l'observation en soirée, une fois le crépuscule passé, atteignant une altitude idéale pour l'observation au télescope. Durant cette période, aucune conjonction rapprochée n'a lieu entre **Jupiter** et d'autres planètes brillantes, mais elle est rejointe par la **Lune** le 1er du mois, puis les 26 et 27.

Vers la fin Février, **Jupiter** demeure une cible de choix et reste facilement visible une grande partie de la nuit depuis les latitudes moyennes de l'hémisphère Nord. Sa magnitude apparente est de -2,4 et sa taille apparente, d'environ 42,8 secondes d'arc, est légèrement inférieure à celle du début du mois. Elle se lèvera dans l'après-midi, culminant haut dans le ciel du Sud en fin de soirée et ne se couchera qu'aux premières heures du matin, offrant ainsi de longues périodes d'observation. Le 27 février, la **Lune** s'approchera au plus près de **Jupiter** dans la constellation des Gémeaux, offrant un repère utile pour localiser la planète dans le ciel lors du passage de la **Lune gibbeuse** à

proximité ; ce spectacle peut être fascinant aux jumelles ou au télescope, lorsque les conditions atmosphériques le permettent.

Tout au long du mois de Février, la luminosité constante et la haute altitude de **Jupiter** en font l'une des planètes les plus faciles à observer depuis les latitudes moyennes de l'hémisphère Nord. Sa célèbre **Grande Tache rouge** et ses satellites galiléens effectueront leurs cycles habituels de transits. Voici quelques exemples notables : le 11 Février, un transit mutuel favorable entre la **Grande Tache rouge** et **Ganymède** atteindra son apogée vers 19h30 (GMT). Un transit entre la **Grande Tache rouge** et **Io** aura lieu vers 21h30 (GMT) le 22 février.



*Transit de **Jupiter**, de la **Grande Tache Rouge** et de **Ganymède**, 19h39 (GMT), le 11 février.
Image créée avec SkySafari 6 pour Mac OS X, ©2010-2016 Simulation Curriculum Corp., skysafariastromy.com.*

Saturne

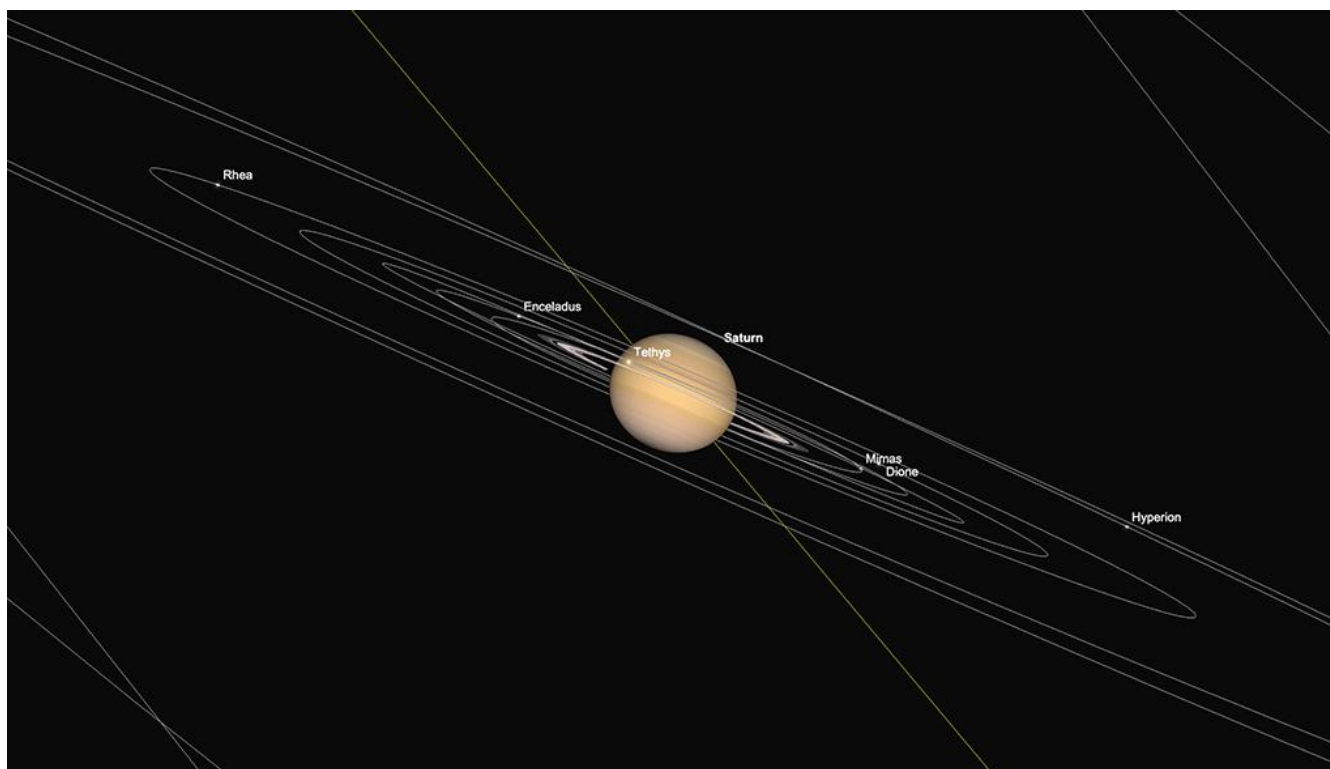
Début Février, **Saturne** reste visible en début de soirée, mais se rapproche déjà progressivement du **SOLEIL**. Elle se situe dans la partie ouest de la constellation des Poissons, après avoir quitté la constellation du Verseau en Janvier. Sa luminosité est alors d'environ +1,0 à +1,1 magnitude, ce qui la rend sensiblement moins brillante que **Jupiter**, mais elle demeure l'objet le plus lumineux de sa région du ciel. Pour les observateurs situés aux alentours de 51° N, **Saturne** est visible peu après le coucher du **SOLEIL** et culmine bas au sud-ouest alors que le crépuscule décline encore. Son altitude lors du transit est légèrement supérieure à 30 degrés, ce qui signifie que la turbulence atmosphérique est souvent insuffisante, même si des soirées calmes peuvent permettre une observation attentive. **Saturne** se couche avant la fin de soirée ; il est donc préférable de l'observer dès que le ciel est suffisamment sombre.

À l'approche du milieu du mois, la période d'observation de **Saturne** se raccourcit sensiblement. Elle se couche désormais plus tôt chaque soir et est de plus en plus plongée dans la pénombre. Sa luminosité reste globalement stable, aux alentours de la magnitude +1,1, mais sa faible altitude la rend plus vulnérable à la brume et à la faible transparence près de l'horizon. Un événement notable de la fin Février 2026 est la conjonction étroite de **Saturne** avec **Neptune**, également située dans la constellation des Poissons. Ce phénomène se produit le 28, les deux planètes étant alors séparées d'à peine un demi-degré. Bien que **Neptune** soit beaucoup trop faible pour être visible à l'œil nu, cette conjonction présente un intérêt certain pour l'observation instrumentale, les deux planètes se trouvant alors dans le même champ de vision à faible grossissement. Cette conjonction se produit très bas dans le ciel occidental après le coucher du soleil et nécessite un horizon dégagé pour être observée correctement.

Fin Février, **Saturne** devient difficile à observer depuis les latitudes moyennes de l'hémisphère Nord. Elle demeure dans la constellation des Poissons, mais se couche désormais peu après le **SOLEIL**, son altitude en fin de crépuscule descendant à une vingtaine de degrés, voire moins. Sa luminosité est actuellement de magnitude +1,0, mais la combinaison d'une faible hauteur sous le ciel lumineux du soir rend l'observation de plus en plus complexe. Les anneaux de la planète sont encore très peu visibles, **Saturne** se remettant de son récent passage au-dessus du plan des anneaux. Cela réduit leur netteté visuelle et donne à la planète une apparence plus stellaire à

faible grossissement. Les observations à cette période du mois exigent une excellente transparence du ciel et un timing précis, juste après le coucher du **SOLEIL**.

Tout au long du mois de Février 2026, **Saturne** ne sera plus visible en soirée pendant une longue période, mais restera digne d'intérêt en début de mois, notamment pour ceux qui souhaitent suivre l'évolution de son système d'anneaux ou observer son retrait progressif dans l'éclat du **SOLEIL**. La conjonction avec **Neptune** ajoute un intérêt subtil, mais globalement, Février marque la fin de l'apparition nocturne de **Saturne** pour les observateurs de l'hémisphère Nord.



Saturne et ses lunes intérieures, début de soirée, 13 février.

Image créée avec SkySafari 6 pour Mac OS X, ©2010-2016 Simulation Curriculum Corp., skysafariastromy.com.

Uranus et Neptune

Parmi les deux géantes de glace extérieures, **Neptune** est la cible la plus difficile à observer et il est conseillé de la privilégier en début de mois. Début Février, elle se situe dans la constellation des Poissons, encore relativement proche de **Saturne**, l'écart entre les deux planètes restant inférieur à 1,5 degré. **Saturne** constitue ainsi un repère utile tant que les conditions d'observation le permettent. **Saturne** étant placée en bas à droite du champ de vision habituel des jumelles, **Neptune** se trouve en haut à gauche, apparaissant comme un point très faible, semblable à une étoile. D'une magnitude

d'environ +7,9 et avec un disque apparent d'à peine 2,3 secondes d'arc de diamètre, **Neptune** est invisible à l'œil nu et nécessite au minimum des jumelles, voire un télescope pour confirmer sa nature planétaire. Les observateurs dotés d'une bonne sensibilité aux couleurs pourront remarquer sa légère teinte bleutée. Début Février offre les meilleures conditions d'observation, car **Neptune** est encore suffisamment haute au-dessus de l'horizon Sud-Ouest après le coucher du **SOLEIL** pour être visible avant de disparaître dans les couches atmosphériques plus épaisses.

À la mi-Février, la période d'observation de **Neptune** se réduit considérablement. Bien que sa luminosité demeure globalement inchangée, son altitude en fin de crépuscule est sensiblement plus basse et la planète est de plus en plus affectée par la mauvaise qualité de l'air et l'extinction près de l'horizon. La conjonction avec **Saturne** est la plus intéressante à cette période, les deux planètes se trouvant alors dans la même région du ciel, dans la constellation des Poissons. Cependant, **Neptune** reste difficile à observer au télescope, même dans de bonnes conditions. Il est désormais nécessaire d'effectuer les observations rapidement après le coucher du **SOLEIL**, depuis des sites offrant un horizon Ouest parfaitement dégagé.

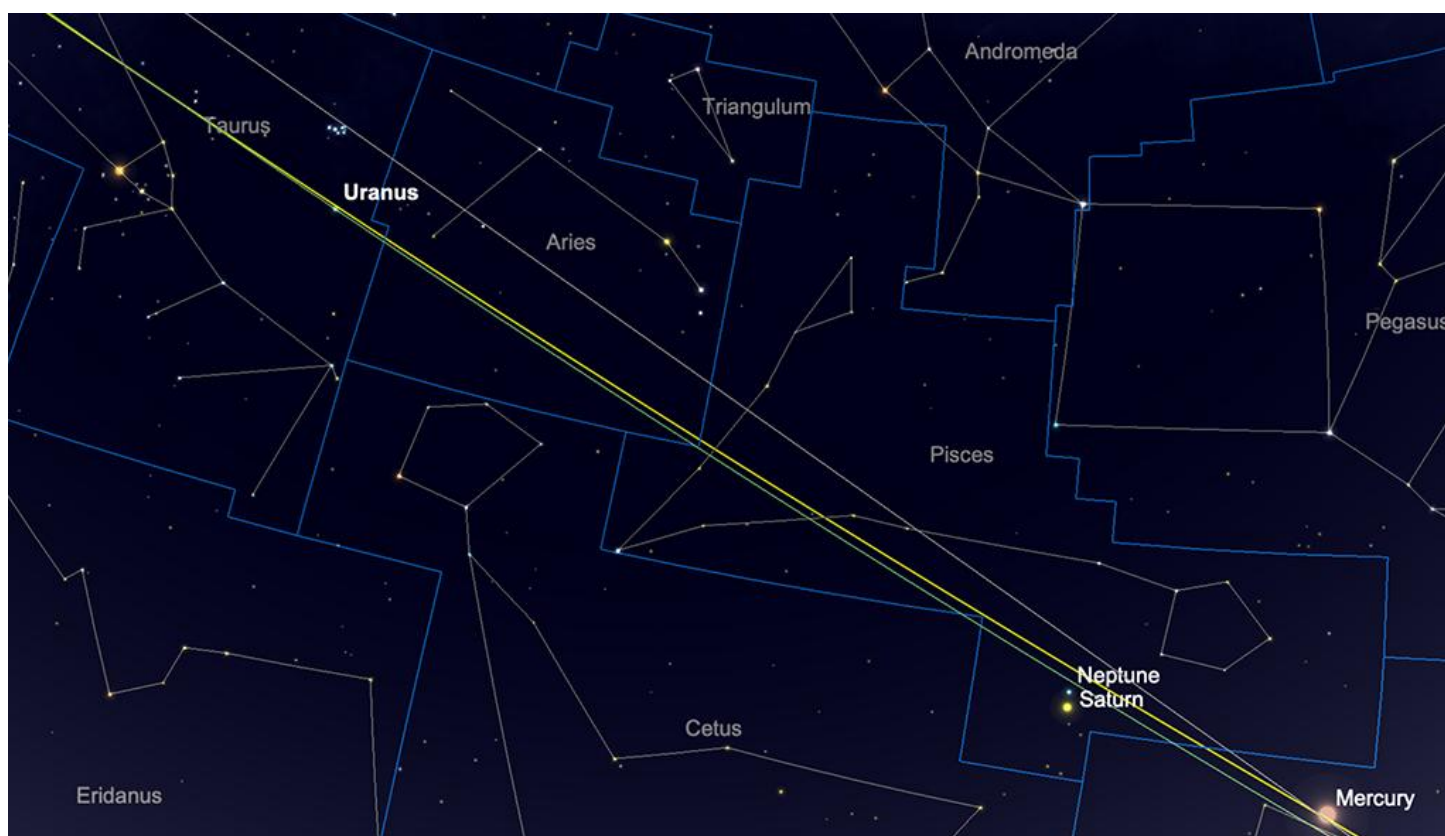
Vers la fin Février, **Neptune** devient difficile à observer depuis les latitudes moyennes de l'hémisphère Nord. Elle se couche peu après la fin du crépuscule et devient de fait inaccessible à la plupart des observateurs jusqu'à son retour dans le ciel du matin plus tard dans l'année. Bien qu'elle reste techniquement observable, la combinaison d'une faible altitude et d'un ciel lumineux rend son observation réussie de plus en plus dépendante d'une excellente transparence et d'un timing précis.

Uranus, en revanche, reste bien placée tout au long du mois de Février et se révèle la plus intéressante des deux planètes extérieures ce mois-ci. Située dans la constellation du Taureau, à environ cinq degrés au Sud des Pléiades, elle offre un excellent repère à l'œil nu. Avec une magnitude apparente d'environ +5,7, **Uranus** est théoriquement visible à l'œil nu depuis des sites très sombres, bien que la plupart des observateurs la trouveront bien plus facile à observer avec des jumelles. Son petit disque apparent, d'environ 3,7 secondes d'arc de diamètre, lui donne une apparence peu stellaire à des grossissements télescopiques modérés.

Début Février, **Uranus** est déjà bien visible à l'horizon à la tombée de la nuit et facilement observable en soirée. Sa position septentrionale sur l'écliptique la rend particulièrement bien placée pour les observateurs de l'hémisphère Nord, avec une

interférence atmosphérique minimale, contrairement à **Neptune**. Vers la mi-Février, **Uranus** transite en début de soirée, vers 18h GMT.

Fin Février, **Uranus** demeure une excellente cible en soirée, même si elle se couche un peu plus tôt chaque soir. Sa luminosité et sa taille apparente varient très peu au cours du mois, et elle continue d'offrir un spectacle aussi bien aux observateurs de jumelles qu'aux possesseurs de petits télescopes. Bien que la résolution des détails d'**ALBEDO** de la planète exige de grands diamètres et une excellente visibilité, **Uranus** reste une planète extérieure intéressante et accessible à observer longtemps après que **Neptune** ait disparu dans le crépuscule.



Position relative d'**Uranus** et de **Neptune**, crépuscule astronomique, 14 février.

Image créée avec SkySafari 6 pour Mac OS X, ©2010-2016 Simulation Curriculum Corp., skysafariastromy.com.

Comètes et Météorites

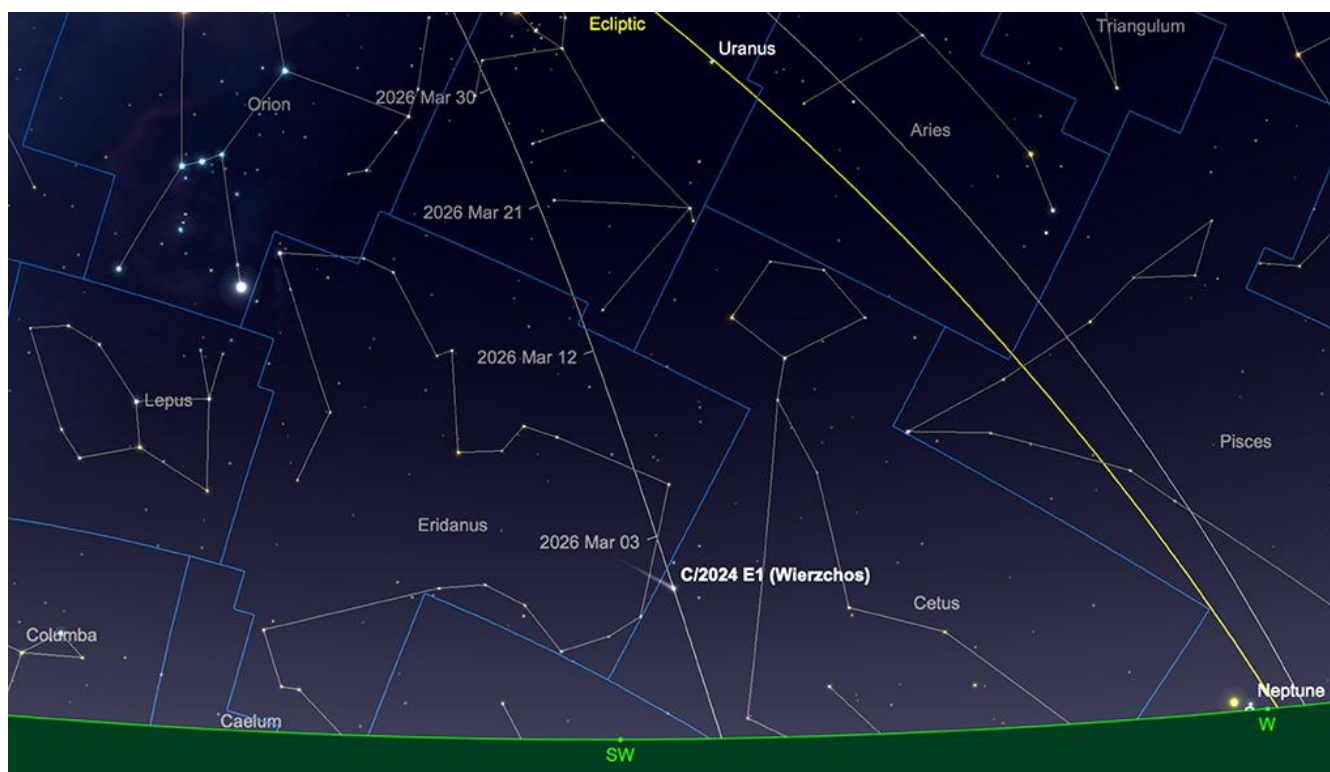
Comètes

En Février 2026, une seule comète devrait être suffisamment brillante pour être observable depuis les latitudes moyennes de l'hémisphère Nord : la comète **C/2024 E1 (Wierzchos)**. Les autres comètes périodiques connues sont soit trop faibles, soit inaccessibles à l'observation pendant une grande partie du mois de Février.

Début Février, **C/2024 E1** est encore largement masquée par l'éclat du **SOLEIL** et inobservable depuis la plupart des sites septentrionaux durant la première partie du mois. Elle a récemment franchi son périhélie (son point le plus proche du **SOLEIL**, aux alentours du 20 janvier) et reste basse dans le ciel du soir, au Sud-Ouest, une fois la nuit tombée. Début Février, sa luminosité prévue a déjà commencé à diminuer par rapport aux estimations initiales et se situe probablement entre la magnitude +6 et +7, voire plus faible. Elle est donc à la limite de l'observabilité aux jumelles sous un ciel bien noir, mais très difficile à observer au crépuscule depuis les hautes latitudes nordiques (où sa déclinaison la rapproche de l'horizon). Les observateurs situés dans des endroits particulièrement sombres, avec un horizon Sud-Ouest dégagé, pourront peut-être la repérer aux jumelles ou avec un petit télescope peu après le coucher du **SOLEIL**, lorsqu'elle émergera de la brume atmosphérique. Cependant, la luminosité du ciel et la faible altitude limitent la fenêtre d'observation.

Une meilleure opportunité d'observer **C/2024 E1** se présente vers la mi-Février, au plus près de son passage au plus près de la **Terre**, aux alentours du 17 février. À cette date, son élongation par rapport au **SOLEIL** augmente, la rendant plus visible dans le ciel du soir depuis l'hémisphère Nord. Les prévisions indiquent une magnitude d'environ +7 à +8 à la mi-Février, ce qui signifie qu'un télescope de puissance moyenne ou de bonnes jumelles sous un ciel bien noir seront nécessaires pour détecter sa faible coma diffuse. À ce stade, elle restera très basse dans le ciel Sud-Ouest environ une heure après le coucher du **SOLEIL** et ne s'élèvera pas à haute altitude. Les observateurs auront plus de chances de l'apercevoir depuis des sites offrant un horizon dégagé et éloignés de toute pollution lumineuse.

Fin février, la **comète C/2024 E1** continue de s'affaiblir à mesure qu'elle s'éloigne du **SOLEIL** et de la **Terre**. Les prévisions indiquent une magnitude comprise entre +9 et +10 et une position encore plus basse en soirée, près de l'horizon 0 Sud-Ouest, à la fin du crépuscule civil. Bien que la comète poursuive son ascension vers le Nord, elle s'affaiblira considérablement, rendant sa détection plus difficile.



Position dans le ciel de C/2024 E1 (Wierzbos) à la fin du crépuscule civil, le 28 Février.

Image créée avec SkySafari 6 pour Mac OS X, ©2010-2016 Simulation Curriculum Corp., skysafariastromy.com.

Météorites

Il n'y a pas de pluies d'étoiles filantes importantes en Février. Par ciel dégagé, les observateurs pourront apercevoir une étoile filante sporadique environ une fois par heure, provenant de n'importe quelle direction du ciel.



Chasseurs de comètes - Appel à contribution :

En tant que co-responsable de la section comètes de l'ALPO (L'association internationale pour l'observation du système solaire) dirigée par Carl Hergenrother, j'attends vos observations, images (photo ou croquis) des comètes que vous observez.

Mon adresse pour les comètes :

michel.deconinck@alpo-astronomy.org

➤ [« Petit atlas des mers lunaires »](#)

Il est en vente ici : <https://merslunaires.com/>

contact@aquarellia.com

Site internet : <https://astro.aquarellia.com>



C'est ici : Astronomie et voyage :

<https://www.youtube.com/c/Aquarevan>

[Et, ... si vous appréciez, un petit coup de pouce et abonnez-vous à notre chaîne YouTube, ça fait plaisir et c'est gratuit.](#)

[Je vous souhaite à tous un ciel sans trop de traces de satellites artificiels !](#)





Exceptionnellement, retrouver la rubrique « Les étoiles...les stars du ciel ! » le mois prochain. Merci pour votre compréhension.

En attendant, vous pouvez découvrir ou redécouvrir le magazine :



<https://etoilesdoubles.org/>

Les Merveilles du Ciel Profond (Deep Sky) : Dans les constellations des Gémeaux et du Cancer



Les constellations des Gémeaux et du Cancer.

Image créée avec SkySafari 6 pour Mac OS X, ©2010-2016 Simulation Curriculum Corp., skysafariastronomy.com.

Les constellations des Gémeaux et du Cancer sont deux constellations zodiacales « voisines » et possèdent à elles deux un ensemble de cibles très différentes, dont certaines sont très faciles à observer aux jumelles et avec de petits télescopes.

Les Gémeaux, la constellation la plus à l'Ouest des deux, seront notre point de départ ce mois-ci. Le plus simple est d'étudier leurs deux étoiles jumelles les plus brillantes :

CASTOR et **POLLUX**, respectivement **ALPHA** et **BETA GEMINORUM**. **POLLUX**, l'étoile **BETA**, est en réalité plus brillante que **CASTOR**, l'étoile **ALPHA**. Bien qu'il ait été suggéré que lorsque **Johann Bayer** a établi la classification des étoiles par luminosité au XVII^e siècle, **CASTOR** était considérée comme la plus brillante, cette hypothèse est extrêmement improbable.

CASTOR est une **belle étoile double**, facilement observable avec de petits instruments. Composée de deux étoiles, **A** et **B**, de magnitudes respectives +2 et +2,9, **CASTOR** présente actuellement un élargissement de ses branches et est séparée par 4,5 à 5 secondes d'arc. La nature double de **CASTOR** a été découverte en 1678 par **Jean-Dominique CASSINI** (célèbre pour la division des anneaux de **Saturne**, entre autres découvertes). Elle a la particularité d'être le premier objet lié gravitationnellement à avoir été identifié au-delà des limites du Système solaire. L'orbite de **CASTOR A** et **B** autour d'un point d'attraction gravitationnel commun dure environ 467 ans. Ces deux étoiles sont elles-mêmes des étoiles doubles, accompagnées de naines rouges de type **M** beaucoup plus faibles. Outre ces compagnes, le système comprend également une autre paire d'étoiles rouges de type **M** liées gravitationnellement. **CASTOR** est donc non pas une simple étoile double, mais un sextuple – un ensemble remarquable ! Malheureusement, seules les branches principales sont observables avec des instruments amateurs.

Aux confins occidentaux de la constellation des Gémeaux se trouve **M35**. Cet amas stellaire très brillant, de magnitude +5, est facilement repérable avec de petits télescopes et des jumelles, et visible à l'œil nu depuis un site d'observation approprié. Composé de plus de 100 étoiles observables (magnitudes 6 à 13), **M35** fut mentionné pour la première fois par l'astronome **Philippe Loys de Cheseaux** en 1745. Également inclus dans l'**Uranographica Britannica** de **John Bevis** en 1750, **M35** fut catalogué par **Charles MESSIER** en 1764, qui attribua sa découverte à **John Bevis**.

Parmi la centaine d'étoiles observables, beaucoup sont de type **G** et **K**, semblables à notre **SOLEIL**, bien que leur taille moyenne semble considérablement plus importante

que celle des étoiles de la séquence principale. L'âge de **M35** est estimé à environ 100 millions d'années, soit à peu près le même âge que celui de **M45 (les Pléiades)**, voisine. Or, l'évolution stellaire de **M35** semble beaucoup plus avancée. **M35** est-elle donc en réalité plus ancienne, ou **les Pléiades** sont-elles plus jeunes ? Des observations et des théories supplémentaires seront nécessaires pour expliquer cette anomalie.

À l'arrière-plan de **M35** se trouve l'amas ouvert **NGC 2158**, plus faible (+8 mag), situé près de six fois plus loin que les 2 800 années-lumière de **M35**. On y trouve également l'amas **IC 2157**, encore plus faible et plus compact (+8,4 mag), ce qui fait de cette région un terrain extrêmement riche à explorer avec pratiquement n'importe quel instrument d'optique.



M35 et NGC 2158. Crédit photo : Kerin Smith

Dérivant vers l'Est, à 2,3 degrés à l'Est de l'étoile **WASAT (Delta Geminorum)**, se trouve la **fabuleuse nébuleuse de l'Esquimau, NGC 2392**. Cette nébuleuse planétaire est censée ressembler à la tête d'un Esquimau, entourée de la fourrure d'une capuche de parka arctique. D'un diamètre relativement compact de 0,8 minute d'arc (environ les deux tiers de la taille de la nébuleuse de l'Anneau, **M57**), la nébuleuse de l'Esquimau n'a qu'une magnitude de +9,19, mais sa petite taille lui confère une luminosité de surface assez élevée et elle supporte bien le grossissement. Découverte par **William Herschel** en 1787, il est peut-être surprenant qu'elle n'ait pas été remarquée par les observateurs précédents – ce qui est très probablement dû à sa petite taille. *Les filtres OIII ** révèlent mieux les deux phases de l'objet : sa fine enveloppe externe et son intérieur brillant et lumineux. Des instruments plus puissants révèlent davantage la structure complexe de la partie interne de la nébuleuse de l'Esquimau : sa double coquille radiale de gaz en expansion et de fines particules soufflées par les vents cosmiques forme son étoile centrale. Cette étoile centrale brille à une magnitude de +10,5 et est relativement facile à repérer avec la plupart des instruments. La nébuleuse se situerait à une distance de 2 800 à 3 000 années-lumière.

**Filtres Explore Scientific OIII (à partir de 73€) = #0310205 (31.75mm) et #0310200 (50.8mm)*

<https://www.bresser.fr/p/filtre-pour-nebuleuse-o-iii-1-25-explore-scientific-0310205>



*Nébuleuse de l'Esquimau,
image du télescope Hubble. Crédit image : NASA/ESA. Domaine public.*

Plus au Sud de la Nébuleuse de l'Esquimau se trouve un autre objet plus ancien, plus grand et plus faible : la **Nébuleuse de la Méduse (Abel 21)**. Alors que l'**Esquimau** est petit et relativement brillant, la **Méduse** est imposante : avec un diamètre de 10 minutes d'arc, elle représente un tiers du diamètre de la **Pleine Lune**. Un télescope d'au moins 20 cm d'ouverture, équipé d'un bon filtre OIII * et situé dans un endroit exempt de pollution lumineuse, sera nécessaire pour observer la **Méduse**. Bien que sa magnitude soit de +10,19, elle est répartie sur une vaste zone du ciel ; c'est donc lors d'astrophotographies à longue durée d'observation que les merveilles de la **Méduse** se révèlent pleinement. Un télescope d'ouverture modeste et une monture équatoriale robuste, capable d'être autoguidée, seront nécessaires pour tenter de photographier cet objet. Les images révèlent les filaments de nébulosité serpentins qui donnent son nom à cet objet mystérieux, la **Méduse** étant la Gorgone aux cheveux de serpents dans la mythologie grecque classique. On disait que le regard de la **Méduse** pétrifiait les gens, mais observer cette nébuleuse à travers un grand télescope est une expérience bien plus agréable... La **Méduse** se situe à environ la moitié de la distance qui nous sépare de la **nébuleuse de l'Esquimau** (1 500 années-lumière) et mesure environ 4 années-lumière de diamètre. Les avis divergeaient quant à la véritable nature de la **Méduse** : **George Ogden ABELL**, son découvreur, pensait qu'il s'agissait d'une ancienne nébuleuse planétaire, tandis que beaucoup considéraient sa forme irrégulière comme l'indice d'un rémanent de supernova. L'imagerie à bande étroite a révélé l'étendue réelle de la forme hélicoïdale en sablier de la **Méduse**, ce qui rend beaucoup plus probable qu'il s'agisse, comme Abel l'avait initialement suggéré, d'une nébuleuse planétaire.

*Filtres Explore Scientific OIII (à partir de 73€) = #0310205 (31.75mm) et #0310200 (50.8mm)

<https://www.bresser.fr/p/filtre-pour-nebuleuse-o-iii-1-25-explore-scientific-0310205>



La **nébuleuse Medula**. Crédit image : Joel Schuman, observatoire du mont Lemmon, Creative Commons.

En nous déplaçant vers l'Est, nous arrivons à la constellation voisine du Cancer, qui abrite quelques objets intéressants pour les passionnés du ciel profond. La constellation du Cancer est petite et plutôt peu lumineuse, ne contenant aucune étoile vraiment brillante. La constellation des Gémeaux, en revanche, est brillante et bien visible, et facilement identifiable, même dans un environnement pollué par la lumière.

Comme mentionné précédemment, **le Cancer** n'est pas une constellation particulièrement brillante, puisqu'elle ne comprend que des étoiles de magnitude 3. Parmi ses étoiles principales, **IOTA CANCRI** est probablement la plus intéressante pour les observateurs amateurs. Cette étoile marque le point le plus septentrional de la constellation et est une étoile double de magnitudes +4,01 et +6,57. L'étoile principale est une étoile jaune de type **G**, la secondaire une étoile blanche de type **A** de la séquence principale. Séparées par 30 secondes d'arc, elles forment un couple facile et attrayant à observer avec de petits télescopes. Leur séparation angulaire n'a pas subi de

changement radical depuis plus d'un siècle, mais il a été établi qu'elles sont liées. On estime leur période orbitale à plus de 65 000 ans.

À neuf degrés au sud d' **IOTA CANCRI** se trouve l'un des bijoux du ciel nocturne : le brillant et vaste amas ouvert **M44**, aussi appelé **la Crèche** ou **Praesepe**. Avec une magnitude de +3,09, cet amas est facilement observable à l'œil nu depuis un site d'observation convenable et, avec une taille dépassant un degré, il est pratiquement impossible de le manquer. Connu depuis l'Antiquité, **M44** était appelé **Phatne**, « **la Crèche** », par les Grecs anciens (**Praesepe** étant la traduction latinisée de ce nom), bien que sa première mention datée dans la littérature remonte à 260 av. J.-C., lorsque le poète grec **ARATOS** le nomma « **la Petite Brume** ». **M44** figurait également dans le catalogue d'étoiles d'Hipparque de 130 av. J.-C. Le nom de **Crèche** semble tout à fait approprié, car le cœur de **M44** pourrait être considéré comme ressemblant à une ruche naturelle, les étoiles périphériques étant « les abeilles » qui y gravitent.



Praesepe (M44-NGC2632), Stuart Heggie

- <https://www.jpl.nasa.gov/spaceimages/details.php?id=PIA15801> . Reproduit sous licence Creative Commons.

Composé de plus de 1000 étoiles (dont plus de 75 sont observables avec les plus petits télescopes amateurs), **M44** semble partager un mouvement propre avec **les Hyades**, dans la constellation voisine du Taureau, ce qui suggère une origine commune. Les deux amas paraissent également avoir un âge similaire (environ 600 à 730 millions d'années). **La Crèche** se situe à 570-610 années-lumière de nous et son diamètre est estimé à environ 12 années-lumière (bien que son influence des marées s'étende bien au-delà). Cet amas est visible par tous ; il est facilement observable avec des jumelles de taille modeste. La diversité de ses composantes stellaires offre également de magnifiques opportunités d'imagerie.

À huit degrés au Sud-Est de la **Crèche**, on trouve un autre amas ouvert, **M67**. Bien que plus faible et plus compact que **M44** (magnitude +6,90 et diamètre apparent de 25 minutes d'arc), il n'en demeure pas moins une cible aussi attrayante que sa voisine. Découvert par **Johann Koelner** à la fin des années 1770, **M67** fut catalogué par **Charles Messier** en 1780.



M67 par Thomas Jäger.

Reproduit sous licence Creative Commons. Visitez le site web de Thomas [ici](#).

Composé d'une centaine d'étoiles observables (sur un total de plus de 500), dont beaucoup sont de type spectral similaire au **SOLEIL**, **M67** est l'un des plus anciens amas de notre galaxie. On estime son âge à environ 4 milliards d'années, soit presque aussi vieux que notre **SOLEIL**, et il se situe à 3 000 années-lumière de la **Terre**. **M67** contient également quelques « étoiles traînardes bleues », des étoiles qui, techniquement parlant, ne devraient pas s'y trouver. On ignore encore si elles ont été englouties par **M67** au cours de son voyage autour de notre galaxie. Grâce à des télescopes à fort grossissement, les observateurs pourront distinguer de spectaculaires chaînes d'étoiles au sein de **M67**. C'est un objet vraiment magnifique.

Plus au Sud-Est (à un peu moins de 7 degrés) de la magnifique galaxie spirale **NGC 2775** se trouve une cible bien plus difficile à observer. Bien que sa magnitude de +10,10 ne la rende pas particulièrement visible, c'est une galaxie compacte de 4,3 x 3,3 minutes d'arc, avec un noyau relativement brillant. Située à quelque 60 millions d'années-lumière, **NGC 2775** présente une structure exotique, combinant une spirale et un vaste noyau elliptique, lui-même entouré de régions d'hydrogène bien définies. Les bras des sections spirales périphériques sont finement structurés, mais cela n'est vraiment perceptible que sur des images à longue durée d'exposition. Visuellement, **NGC 2775** est visible avec un instrument de taille raisonnable, bien qu'un télescope plus puissant puisse parfois révéler un flux de matière en interaction avec **NGC 2777**, qui interagit par forces de marée avec sa voisine plus massive. Malgré sa complexité, **NGC 2775** a été le siège de cinq supernovae depuis le milieu des années 1980. Qui sait ce que vous pourriez y découvrir ?



NGC 2775, © Adam Block/Mount Lemmon SkyCenter/Université d'Arizona.
Image reproduite sous licence Creative Commons.

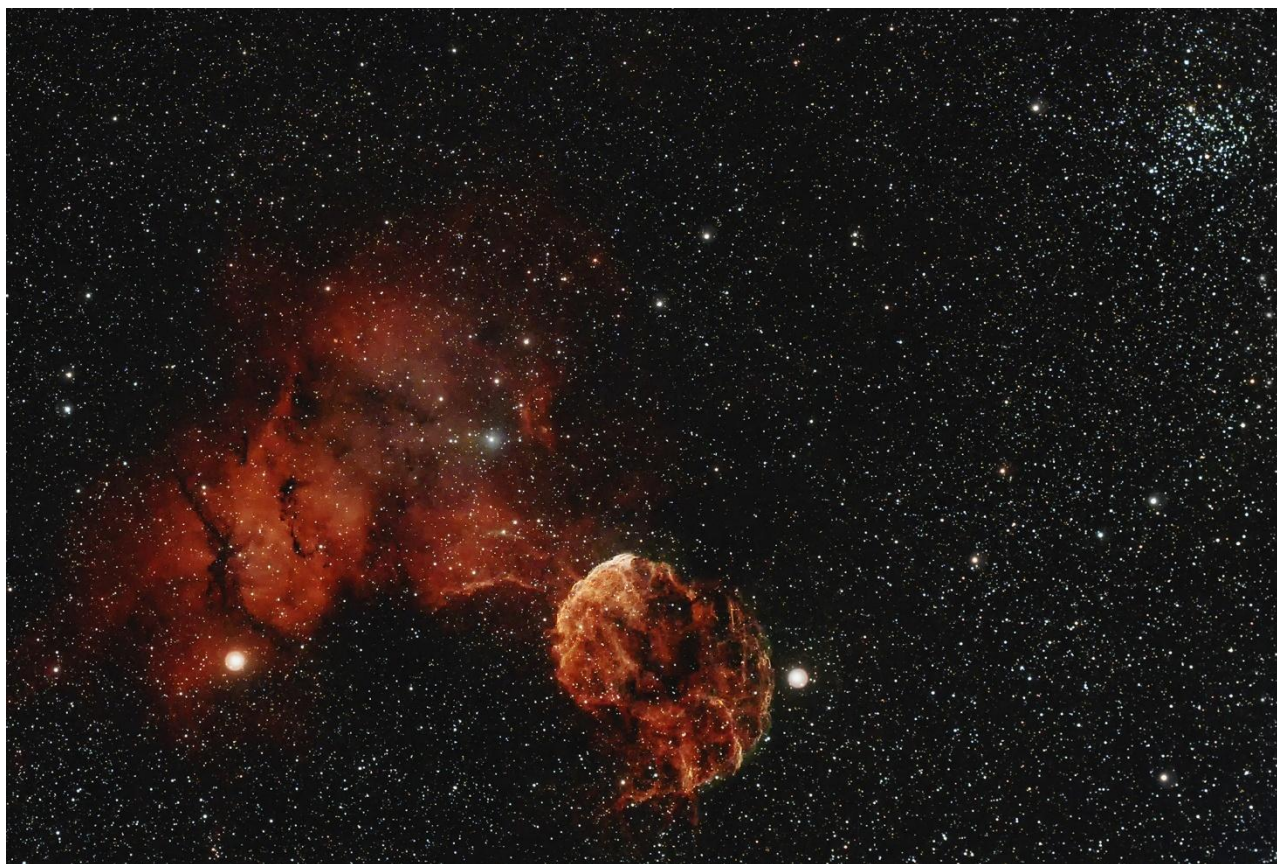
La constellation du Cancer abrite de nombreuses galaxies de magnitude comprise entre +12 et +14. Située à proximité des **amas de galaxies du Lion**, du **Petit Lion** et de **l'Hydre**, on pourrait supposer que les galaxies du Cancer sont gravitationnellement regroupées. Cependant, des études de mouvement propre basées sur le décalage spectral ont confirmé que ces galaxies ne sont pas liées. Néanmoins, la constellation du Cancer offre un riche panorama de galaxies à observer pour les possesseurs de grands télescopes et les astrophotographes. Bien que nombre de ces objets soient plus difficiles à observer que ceux de la constellation voisine du Lion.

Objets dans le ciel

Images proposées et réalisées par Michel LEFEVRE



Abell21 RC8 par Michel LEFEVRE ***.
Image utilisée avec son aimable permission.



*IC443 et M35 par Michel LEFEVRE ***.
Image utilisée avec son aimable permission.*

Bon Ciel et bonnes observations avec les produits

BRESSER / EXPLORE SCIENTIFC / LUNT / VIXEN

Merci à l'auteur > Texte original : Kerin Smith TELESCOPE HOUSE/BRESSER UK et les images de Mark Blundell avec leur aimable autorisation.

Traduction française et mise en page par Vincent HAMEL – Consultant Sénior pour BRESSER fr

Février 2026

Ont apporté leur contribution à ce guide :

*** Michel DECONINCK pour la rubrique « Notre Etoile/Notre SOLEIL », ainsi que ses rubriques**
> Lien sécurisé : <https://nextcloud.bresser.de/s/49x9S4AnR6F3Gca>

****Philippe LAURENT pour sa rubrique « Les étoiles... les stars du ciel »**
<http://etoilesdoubles.eklablog.com/>

***** Michel LEFEVRE pour les images : ABELL21 / IC443 et M35**

****** Xavier DEQUEVY www.astroevasion.com**

******* Bernard BAUDOUX pour sa rubrique « Les Cadrons Solaires »**

« **GMT** » = Greenwich Mean Time

➤ En heure d'Hiver rajouté 1 heure

➤ En heure d'Été rajouter 2 heures

§ « **BST** » (British Summer Time est 1:00 heure plus tôt que Paris, France soit)

Pour info / Tableau des magnitudes limites par **Diamètre d'instruments**

JUMELLES										
Gross x Diam.		7x35	7x50	8x56	12x60	9x63	15x70	11x80	20x80	25x100
Magnitude *		10,2	10,5	10,7	10,9	11	11,2	11,5	11,5	12

TELESCOPE										
Diamètre		50 mm	76 mm	102 mm	127 mm	152 mm	178 mm	203 mm	254 mm	305 mm
Magnitude *		10,5	11,4	12,1	12,6	13	13,3	13,6	14,1	14,5
Diamètre		354 mm	406 mm	600 mm	1000 mm	2540 mm	5080 mm	10000 mm		
Magnitude *		14,8	15,1	16	17,2	19,2	20,7	22,2		

* **Les magnitudes apparentes (ou visuelles)** : Depuis **Hipparque** (vers -150), l'éclat des étoiles est classé dans une échelle de luminosité apparente : **les magnitudes**.

Deux étoiles séparées exactement d'**une** magnitude ont des luminosités qui diffèrent d'un facteur 2,5 :

Une étoile de magnitude **1** est 2,5 fois plus brillante qu'une étoile de magnitude **2**.

Les étoiles de magnitude **6** le sont 100 fois moins. Ce sont d'ailleurs les dernières visibles à l'œil nu.

Pour les étoiles les plus brillantes, on utilise des **magnitudes négatives**.

Exemples de magnitudes apparentes > SOLEIL **-26.5** Pleine Lune - **12.7** Vénus **-4.4**

Jupiter **-2.9** Sirius (Etoile la plus brillante du ciel boréal) **-1.5** Saturne **-0.2**

Véga **0** Beta **+ 4.15** Pluton **+ 14**

Rappel : l'œil nu adulte n'atteint que la magnitude 6.

Les grands télescopes terrestres permettent d'atteindre une magnitude théorique entre 22 à 25.

Le télescope spatial HUBBLE peut atteindre une magnitude de 31 à 31.5.

Le nouveau télescope spatial James WEBB atteint une magnitude de 34.

la



20 ANS D'EXPERTISE, D'ACTION BÉNÉVOLE
NATIONALE ET LOCALE. POUR L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

